

# Rodolphe Toepffer : a propos d'une collection et de tirages à part

Autor(en): **Romand, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **1 (1944)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387491>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

eines Werkes aus einem wirklich guten Verlag nachzuschlagen. – Die drei Firmen erhalten ihren Auftrag und jeder tut was seines Amtes ist. Der Verleger braucht nur den Satzspiegel zu begutachten, d. h. zu dem Vorschlag des Druckers ja zu sagen, ein paar alte Kupfer von Chodowiecki oder einem gerade freigewordenen Künstler oder wer sonst in den Luxusschmarren hineinpaßt, vervielfältigen zu lassen (möglichst billig, seine Kunden schauen das Buch ja nur oberflächlich an) und – das «*Meisterwerk des Buchgewerbes*» entsteht ganz von allein. – *Arbeit* macht ihm bloß die raffinierte Abfassung des Prospektes und die Festsetzung eines *möglichst* wahnsinnigen Preises. Je höher der ist und je stärker die Angst vor Vergriffenwerden des Buches vom Prospekt genährt wird, um so wilder ist die Jagd der «Bibliophilen» oder sagen wir moderner der Hauße-Partei. Ein geschickter Reisender sorgt wohl auch dafür, daß diese Angst auch auf vorsichtigeren Buchhändler übergreift. Wenn dann das Werk erscheint, ist es beim Verlage längst vergriffen, ganz wie bei dem altmodischen Verleger, der ein Buch nur herstellt, weil er selbst ein Freund des Buches ist und der mit seinem spießigen Abwägen und Hinundherüberlegen die zehnfache Zeit vergeudet. – Dann fangen die Buchhändler von selber an, den Preis zu erhöhen, Versteigerungen helfen mit, und schließlich wird ein Buch, dem jeder Kenner

an jeder seiner Einzelheiten ansieht, wie lieblos, wie gedankenlos, wie bloß geldhungrig sein Vater es zeugte, als «bibliophile Seltenheit» nur noch zu Preisen verkauft, für die man drei oder zehn herrliche Originalausgaben, tadellos gedruckt und erhalten, von dem gleichen Werke bei den Antiquaren kaufen kann!

Nur die nervöse Hast und Oberflächlichkeit der meisten Bücherkäufer von heute ist daran schuld, daß solche Spekulationen möglich sind und daß sie nicht unter dem Achselzucken der Welt fehl schlagen. – Man braucht ja doch nicht einmal Kenner zu sein; guter Geschmack und klarer Blick genügen, um ein gut gemachtes Buch von einem jener Buchphantome zu unterscheiden.

Juniheft 1922

Der «Georg-Verlag, München» – jetzt ist man glücklich bei den Vornamen als Verlagsbezeichnungen angelangt, hat also ein weites fruchtbares Feld vor sich – bietet Wolframs «Parzival» an, Nr. 1–10 «von Meisterbinder Karl Ebert», Nr. 1 bis 30 «von Karl Ebert» gebunden. Also wenn du 5600 Mark zahlst, bekommst du den Ehrentitel mitgeliefert; poplige Leute, die nur 3350 Mark anlegen können, haben lediglich ein Anrecht auf den ganz gewöhnlichen Ebert Karl.

## Rodolphe Toepffer

A propos d'une collection et de tirages à part

M. A. de Suzannet, à Lausanne, a publié dans le courant de l'année dernière, le catalogue des *Oeuvres de Rodolphe Toepffer* qui, avec d'autres collections, composent sa bibliothèque de La Petite Chardière. C'est l'Imprimerie Centrale à Lausanne qui a été chargée de l'impression de ce catalogue, tiré sur vergé Lafuma, en caractères Didot, à 50 exemplaires non mis dans le commerce. Il se subdivise en sept chapitres. Celui des *Nouvelles* compte 50 numéros; celui des *Voyages* 53 numéros; celui des *Albums* 31 numéros; celui des *Réflexions et Menus Propos* 17 numéros; celui des *Varia* 4 numéros; celui des *Lettres autographes* 15 numéros pour 27 lettres, et celui de la *Bio-Bibliographie* 22 numéros. Au total: 192 numéros.

C'est un ensemble toepfferien incomparable, vraisemblablement un des plus complets et des plus beaux qui existe dans une bibliothèque privée. Le chapitre des *Voyages* brille d'un éclat particulier, non seulement parce que les *voyages* les plus rares y figurent, mais surtout par deux *manuscrits* (No 53 et 59) et deux transcriptions du manuscrit original (No 51 et 55), œuvres d'élèves du pensionnat Toepffer. On sait que ces deux manuscrits ont été reproduits plus tard en facsimilé par les Editions du Journal de Genève et F. Roth & Cie à Lausanne en 1935 et 1937. –

L'édition originale de 1844 des *Voyages en zigzag* (No 97) se trouve ici en 50 fascicules brochés avec les couvertures illustrées des livraisons hebdomadaires et le prospectus de la publication. – Nous relevons ensuite cinq exemplaires dédiés par Rodolphe Toepffer à sa femme (Nos 2, 27, 36, 71 et 82). *Les deux Prisonniers* et neuf des douze opuscules qui composent les *Réflexions et Menus Propos* sont dédiés par l'auteur à son père, à sa mère ou aux deux ensemble. – Quelques autres joyaux de cette collection exceptionnelle sont constitués par l'exemplaire de *La Bibliothèque de mon oncle* (No 2) imprimé sur papier fort, dédié à sa «chère Kity» et enrichi de 35 dessins originaux à la plume exécutés par Toepffer dans les intervalles du texte; par *Les Voyages et Aventures du Docteur Festus* (No 13 et 14), deux exemplaires du premier livre de l'édition originale de 1833 avec des fragments du manuscrit autographe; par *L'Héritage* (No 19) exemplaire portant un envoi au Comte de Maistre et qui contient un certain nombre de corrections de la main de ce dernier; par *l'Histoire de Jules* (No 37) exemplaire ayant appartenu à Ste-Beuve et dont le texte a été annoté et corrigé par lui; par *Monsieur Criptogame* (No 125) exemplaire unique, tiré en épreuves, imprimé d'un seul côté et qui présente des variantes importantes

avec l'édition Dubochet de 1846. Mentionnons encore un ensemble important de *dessins originaux* de Toepffer, pour illustrer ses ouvrages, décrits sous les Nos 42, 99, 103, 104 et 132.

Il faudrait citer d'autres richesses encore de cette bibliothèque d'un homme au goût raffiné. Son catalogue est indispensable au bibliographe et à l'amateur des œuvres de Rodolphe Toepffer. Quand on a la bonne fortune de le posséder, on éprouve à le consulter non seulement une très grande joie, mais un réel profit. Etat, provenance, rareté des exemplaires, tout est de premier ordre. Voilà, pense-t-on, la véritable bibliophilie lorsque à la connaissance du lettré s'ajoutent le goût et le discernement dans l'œuvre de longue haleine qu'exige la création d'une bibliothèque.

\*

On sait que Rodolphe Toepffer collabora de manière active à *La Bibliothèque Universelle*, fondée en 1796 et qui est, rappelons-le en passant, la plus ancienne de toutes les revues du monde entier. Il y publia de nombreux articles et une partie des ouvrages qui établirent sa renommée.

M. Paul Mirabaud, dans sa *Bibliographie des Oeuvres de Rodolphe Toepffer*, donne pages 66-71, la description complète de tous les textes que

Toepffer fit paraître dans *La Bibliothèque Universelle*, et il mentionne régulièrement les *tirages à part* qui en ont été faits.

Or, soit que M. Mirabaud l'ait ignoré, soit qu'il ait omis de le signaler, il existe bel et bien un *tirage à part* des articles ci-après :

*L'Illiade d'Homère*, paru en avril 1831,

*De la peinture à l'huile*, paru en juillet 1831,

*Des adolescents de notre époque envisagés comme gros d'avenir*, paru en mars 1834,

ainsi que nous avons pu le constater dans un volume collectif où l'on avait précisément réuni ces 3 *tirages à part* avec une dizaine d'autres. Quand on sait le soin avec lequel M. Paul Mirabaud a établi sa Bibliographie, il est permis de supposer que le nombre d'exemplaires qui a été fait de ces 3 *tirages à part* a dû être très réduit, sans cela leur existence n'aurait vraisemblablement pas échappé à sa perspicacité. Notons au surplus que le volume collectif auquel nous faisons allusion a appartenu à Madame Kity Toepffer, épouse de Rodolphe, et que *l'Illiade d'Homère* et *De la peinture à l'huile* possèdent des couvertures de couleur bleue et beige (sur lesquelles Toepffer a écrit une longue dédicace à sa femme), alors que *Des adolescents* n'en possède point. François Romand.

## Jahrestagung in Engelberg

Am 17./18. Juni hielt unsere Gesellschaft ihre Jahrestagung in Engelberg ab.

In der zahlreich besuchten Geschäftssitzung vom Samstagnachmittag genehmigte die von Dr. h. c. Emanuel Stickerberger geleitete Versammlung Jahresbericht und Rechnung, bestellte den bisherigen Vorstand auf ein weiteres Jahr und als zweiten Rechnungsrevisor Herrn Josef Schwitler, Basel. Einmütige Zustimmung fanden auch die Statutenänderungen, wonach der Jahresbeitrag auf Fr. 30.-, die Mitgliederzahl auf 750 erhöht wurden. Auf Antrag des Vorstandes wurden die Herren Dr. Hans Bloesch, Bern, und Paul Leemann-van Elck, Goldbach-Zürich, einstimmig zu *Ehrenmitgliedern* der Gesellschaft ernannt.

Anschließend bot der prächtige Lichtbildervortrag von Oberbibliothekar Dr. K. Schwarber, Basel, über «Die Bücherei des Dominikanerklosters in Basel», hohen Genuß, den würdigen Auftakt zugleich des Abends, der die über 100 Teilnehmer mit den Ehrengästen beim Nachtessen im Engel zum geselligen Beisammensein vereinte. Man hörte Willkommgrüße des Präsidenten, der Talbehörden und des Klosters, Gratulationen von nah und fern, u. a. der bundesrätlichen Mitglieder Philipp Etter und Pilet-Golaz und sogar aus Schweden von Dr. Max D. Schwab. Beatrix Schwabe und Generosa Odermatt

überraschten aufs angenehmste durch Gedichtvorträge und Volkslieder in Stanser Mundart, und zu guter Letzt erfreuten die Teilnehmer als bleibende Erinnerung auserlesene Gaben von Basler Mitgliedern und Gönnern der Gesellschaft.

Die öffentliche Versammlung vom Sonntag im stilvollen Klostersaale wurde durch die Anwesenheit des Abtes von Engelberg, Herrn Dr. Leodegar Hunkeler, zum eigentlichen Festakt. Den Dank des Vorsitzenden für die klösterliche Gastfreundschaft erwiderte der Abt mit feinsinnigen Worten, und in schönem Einklang begegneten sich Rede und Gegenrede im Bekenntnis zur wahren Bibliophilie. Ihren Zielen galten denn auch die folgenden Vorträge. In vorbildlicher Kürze und Prägnanz erläuterte Dr. W. Vinassa, Bern, in seinen «Gedanken über neuzeitliche Buchkunst» grundsätzliche Fragen, während die erschöpfenden Ausführungen Prof. P. Plazidus Hartmanns, Engelberg, über «Einige Bucheinbände aus dem frühen 12. Jahrhundert» Einblick in ein wichtiges Teilgebiet der Buchkunde gewährten. Den Höhepunkt bildete für die Bücherfreunde zweifellos der Rundgang durch die Klostermöglichkeiten. Manch einer verweilte vor den Schäften der altherwürdigen Bibliothek, bewunderte in Muße die zur Schau gestellten Bände und Handschriften, und in ihren feingefügten Zeilen und Zierbuchstaben und farbenprächtigen Blät-